



Tesselles, pressoirs et pépins de raisin : l'archéologie des villae romaines dans le Var

Marina Valente, Marc Borreani

► To cite this version:

Marina Valente, Marc Borreani. Tesselles, pressoirs et pépins de raisin : l'archéologie des villae romaines dans le Var. Emmanuel Botte; Yvon Lemoine. Villae. Villas romaines en Gaule du Sud. Catalogue d'exposition, Abbaye de La Celle, 19 mai-31 octobre 2021, Errance; Département du Var, pp.79-84, 2021, 978-87772-970-3. hal-03508492

HAL Id: hal-03508492

<https://hal.science/hal-03508492>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

comme le laissent à penser certains dossiers comme celui de Vareilles, du parc de la Grange ou du Vernai : des aristocrates gaulois, disposant de la citoyenneté romaine, ont pu être à l'initiative de la construction de ce type d'établissement, affirmant alors leur adhésion à la romanité, affichant aussi l'ampleur de leur patrimoine et prenant une part active à l'essor économique ambiant. Il est vraisemblable que la multiplication des *villae* à partir du milieu du I^{er} siècle et surtout à l'époque flavienne, ne constitue finalement qu'un épisode de l'histoire de cette forme si particulière de structure d'exploitation des campagnes qui couvre plus de six siècles.

Au terme de cette analyse, il faut répéter malgré l'opinion souvent avancée selon laquelle la *villa* est un objet de recherche suffisamment connu, qu'il est impératif de poursuivre l'exploration archéologique et l'analyse factuelle de ces centres domaniaux. Leur évolution est en effet révélatrice du développement économique de la province et elles constituent les lieux privilégiés où apparaissent et évoluent les progrès techniques, les foyers à partir desquels se diffuse l'usage de nouvelles machines, comme les moulins hydrauliques ou bien de nouvelles pratiques architecturales, en lien ou non avec la fonction d'agrément. Lors des fouilles réalisées sur ce type d'établissement dont la surface est parfois très importante, une attention soutenue doit être portée aux éléments les plus anciens qui se trouvent la plupart du temps sous les sols en dur ou bien sont recouverts par des remblais. Il faut en effet rappeler que les enquêtes sur l'occupation du sol ont montré que selon les zones, entre 40 et 70 % des centaines de *villae* identifiées en Narbonnaise ont livré du mobilier d'époque tardo-républicaine. Cet ancrage chronologique ancien qui certes peut recouvrir, nous l'avons vu, des réalités bien différentes, impose de mieux appréhender leur genèse et d'établir avec soin leur chronologie.

provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C.,

ire dans les campagnes de la colonie de Valence (II^e siècle av.-VI^e siècle apr. J.-C.),

TESSELLES, PRESSEIRS ET PÉPINS DE RAISIN : L'ARCHÉOLOGIE DES VILLAE ROMAINES DANS LE VAR

Marina Valente et Marc Borréani

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE ET SES SPÉCIFICITÉS

Reconnaisable à son relief morcelé, le territoire du département du Var est géologiquement partagé entre des massifs anciens, appelés "cristallins" (les Maures et l'Estérel) et des reliefs calcaires (la Sainte-Baume et les Préalpes), au sein desquels se déploie une longue dépression, dite "permienne", reliant les vallées des deux fleuves côtiers que sont le Gapeau et l'Argens. Dès la protohistoire, la ligne de partage des eaux, située à proximité des villages actuels de Gonfaron et de Pignans, semble avoir été utilisée par les hommes comme une limite territoriale, tandis que la dépression a fait office d'axe de circulation.

À en juger par la forme des reliefs, parfois adoucis voire aplanis, parfois escarpés et profondément incisés, les différentes origines du substrat géologique dessinent trois zones bien distinctes ; il en est de même si l'on se tourne vers la végétation qui y élit domicile ou vers les ressources qui s'offrent à ses habitants.

Ces derniers ont très vite étudié la nature de chaque sol ainsi que ses qualités agronomiques, en formulant des choix clairs et sélectifs en termes d'implantation. Les sommets des collines et les plateaux calcaires, pauvres en humus en raison de l'action combinée du vent, des pluies et des épisodes de sécheresse, accueillent les habitats perchés et fortifiés des populations gauloises.

Pour chercher des terres cultivables, en revanche, il faut descendre vers les coteaux et les piémonts de colline : ici, le couvert sédimentaire s'épaissit, bien qu'il soit toujours impossible d'irriguer. On est dans la zone de prédilection des cultures arbustives telles les vergers, et, surtout, la vigne et l'olivier. L'archéologie montre que dès le deuxième âge du fer, même si de manière encore marginale, l'oléiculture est pratiquée autour du site de La Courtine à Ollioules tandis que des traces de plantation de la vigne ont été observées sur le site de l'Enclos à Carnoules.

Là où la pente s'affaiblit jusqu'à disparaître, dans les vallées et les fonds de bassins, les limons et les galets apportés par les rivières s'accumulent et la végétation se fait dense. La culture des céréales et des plantes fourragères devient aisée,

du moins, possible, avec de bons aménagements de drainage. Les sols la décomposition des roches cristallines des Maures et de l'Estérel sont les à travailler mais manquent de fertilité, à moins d'être enrichis par des Les terrains permien portent, quant à eux, des sols relativement ferme ceux issus des argiles et des marnes des bassins de Brignoles ou sset.

ment moins fécondes que les plaines du Languedoc et de la basse vallée du ces contrées plus orientales de la Gaule méditerranéenne ne sont pleines-esties par la colonisation romaine qu'au cours du I^{er} siècle av. J.-C. Rome y



introduit alors les formes d'organisation de l'espace rural qui lui sont propres (*villae*, mais aussi *vici* et *pagi*) en privilégiant, sans surprise, la proximité aux axes de circulation et aux terroirs les plus favorables à l'agriculture, en particulier les plaines. Si la viticulture, et en moindre mesure l'oléiculture seront, sans conteste, les activités destinées au développement économique de ces domaines, la disponibilité immédiate de céréales reste un critère prioritaire afin d'assurer la subsistance des ouvriers qui y travaillent.

La carte de distribution des établissements ruraux découverts à ce jour dans l'actuel département du Var révèle ainsi des concentrations autour des zones suivantes :

- plaine du Castellet/Saint-Cyr ;
- dépression permienne, incluant, à l'ouest, les vallées du Gapeau et du Réal Martin (Sauvebonne) et, à l'est, la vallée de l'Argens ;
- plaine de la Roquebrussanne et vallée de l'Issole ;
- moyenne vallée de l'Argens ;
- plaines de Pourrières/Pourcieux, de Saint-Maximin et de Brue-Auriac.

DES PREMIÈRES RECHERCHES À UNE ARCHÉOLOGIE DES SITES

Alors que, à la fin du XVIII^e siècle, princes et intellectuels de toute l'Europe s'émerveillaient face aux premières découvertes de vestiges antiques réalisées à Pompéi et Herculaneum, le dégagement d'une *villa maritima* débutait au creux de la baie des Lecques, sur le site des Baumelles à Saint-Cyr-sur-Mer. Cet ensemble reste d'ailleurs, à ce jour, le plus remarquable exemple de *villa* romaine du département, au vu de ses dimensions et de la qualité de ses aménagements.

Au XIX^e siècle, pendant que des fouilles se poursuivent aux Baumelles, d'autres *villae* font l'objet de recherches, comme celle de Pioule, au Luc, fouillée en 1882-1883, et la *villa* de Pèbre, à Vinon-sur-Verdon. Ici, en 1859, une mosaïque à décor géométrique est mise au jour, mais la célébrité du site est surtout liée à la découverte, en 1919, de la remarquable mosaïque historiée de *Bacchus et Icarus*.



▲
Découverte en 1919 d'une des mosaïques de la villa de Pèbre à Vinon-sur-Verdon, Var.

L'importance de certaines installations domaniales est aussi révélée par des découvertes alors simplement rapportées, comme aux Eyssallettes, à Pourrières, où sont mentionnés une mosaïque, des colonnes, des chapiteaux et une statue de Vénus.

Au XX^e siècle, ces sites ruraux continuent à attirer l'attention de chercheurs indépendants, comme en témoignent les opérations qui sont menées, entre 1950 et 1960, au lieu-dit Muscapéu, à Tourves, où l'on assiste aux débuts de l'utilisation des engins mécaniques au service de l'archéologie.

Remarquons toutefois que, jusque dans les années 1950, les investigations restent essentiellement le fait d'initiatives individuelles ; c'est seulement en 1957, avec la création, à Draguignan, du centre de Documentation archéologique du Var, puis de son antenne toulonnaise en 1966, qu'une nouvelle dynamique va naître à l'échelle départementale, posant les bases d'une véritable structuration de la recherche.

En 1960-1961, R. Boyer et P.-A. Février fouillent le mausolée de la villa de La Trinité à Callas et en 1969 débute, à l'initiative de M. Gérard, les fouilles de la villa Saint-Michel à La Garde, qui se poursuivront jusqu'en 1985.

La découverte sur ce site d'une importante installation productive comportant six pressoirs susceptibles de fonctionner de façon simultanée, est à l'origine de la mise en place d'un programme de recherche sur l'oléiculture antique en Provence, dirigé par J.-P. Brun.

L'aspect productif des domaines agricoles, jusqu'alors relativement peu abordé, va dès lors devenir un axe central de la recherche et les fouilles sur les villae vont

se multiplier à l'occasion d'opérations dites de sauvetage, comme sur la villa du Grand Looou, à La Roquebrussanne, fouillée entre 1978 et 1983 avant replantation de vignes (site qui sera finalement conservé) et sur la villa de Pardigon 3 à Cavalaire, fouillée en 1985-1986, avant l'aménagement d'un parking.

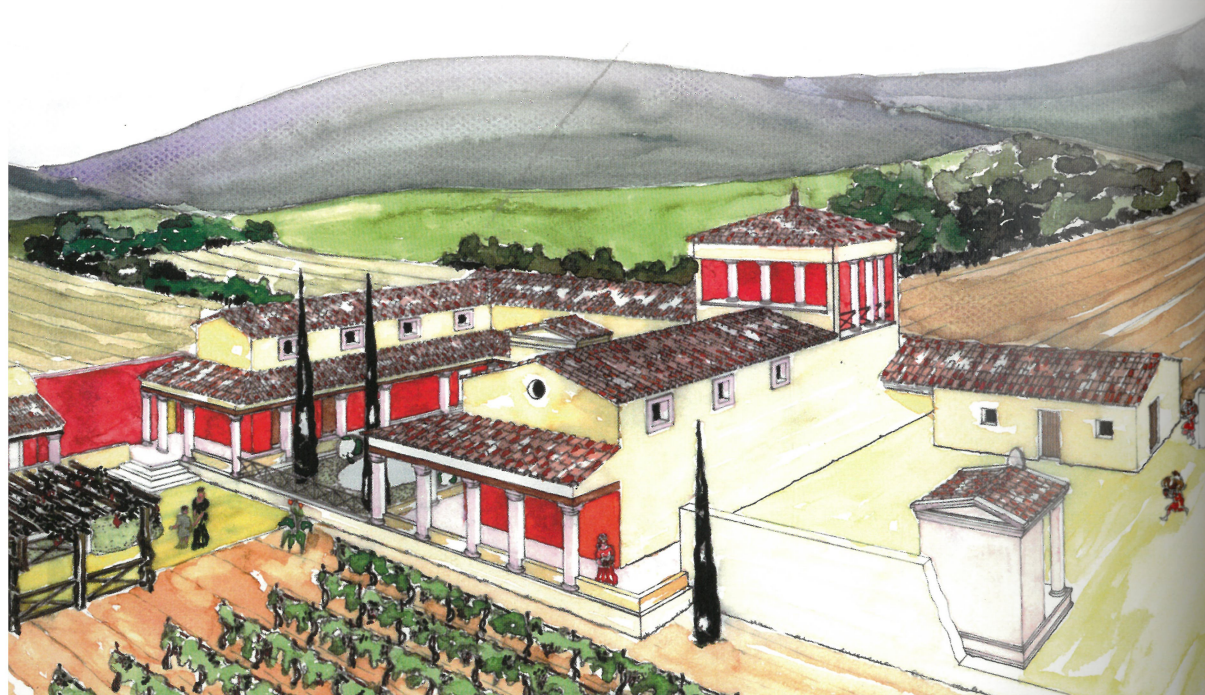
Certaines de ces fouilles de sauvetage deviendront des fouilles programmées, et les découvertes pourront ainsi être préservées, à l'exemple de la villa des Toulons à Rians et de celle de Saint-Martin à Taradeau, fouillées au cours des années 1990. C'est à partir de l'analyse de ces sites, qui constituent un solide corpus documentaire, qu'un bilan a pu être dressé au sujet de l'oléiculture et de la viticulture en Méditerranée et en Gaule romaine. Ces travaux fournissent un véritable cadre de référence pour appréhender l'histoire des cultures, la nature des équipements, les procédés de transformation et comprendre ainsi les bases de l'économie domaniale dans cette portion de l'Empire.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE, UN CHANGEMENT D'ÉCHELLE

Un tournant dans la façon d'identifier, de fouiller et donc d'interpréter cette catégorie de sites est marqué, au début des années 2000, par la mise en place de la loi de l'archéologie préventive, un nouveau dispositif national encadrant les liens entre les grands travaux d'aménagement et l'étude des vestiges archéologiques. La nature aléatoire des zones sélectionnées ainsi que l'augmentation des projets de grande emprise, comme les Zac et les lotissements, constituent autant de paramètres qui modifient l'échelle d'analyse traditionnellement utilisée par les chercheurs.

Si jusque-là on s'était en effet intéressé au cœur de la villa, à ses espaces de vie et de détente ainsi qu'à ses installations viticoles et/ou oléicoles, dans le cadre de ce qui a été appelé une "archéologie du site", l'attention va désormais se tourner vers la fouille d'espaces jugés longtemps marginaux et d'aménagements méconnus (fosses de plantation, traces de labours, réseaux, installations artisanales...) inaugurant, de ce fait, une plus large "archéologie de l'espace rural".

C'est ainsi qu'en 2013 un vaste chantier est mené sur une grande parcelle au lieu-dit La Grande Chaberte (La Garde). Ici, en plus d'un ensemble bâti de plus de 3500 m² destiné à la production de vin et d'huile d'olive durant l'époque romaine, les recherches mettent au jour plusieurs structures périphériques. On remarque, en particulier, un moulin hydraulique qui produisait de la farine, une installation métallurgique et deux ensembles de tombes qui se distribuent de part et d'autre d'un chemin domanial rejoignant probablement un axe routier plus important. D'autres opérations, menées par la suite à La Farlède (projet de centralité) ou à Solliès-Toucas (école primaire) sont l'occasion d'observer



ellaires, les réseaux d'approvisionnement en eau et les voies rurales qui
ent de façon concrète l'arrière-pays de *Telo Martius* (Toulon) au cours du
du Bas-Empire.

plication d'enquêtes paléo-environnementales sur les chantiers d'archéo-
éventive fournit une vision de plus en plus précise du fonctionnement des
tre production et consommation. Les fouilles sont en effet l'occasion de
un large panel de restes végétaux (graines, pollens, bois carbonisés ou
nt l'étude aide les archéologues à reconstituer l'environnement, la nature
ures et donc les modalités par lesquelles l'économie domaniale modifie
sivement le paysage au sein duquel elle intervient.

yses biochimiques pratiquées sur les installations productives permettent,
elles, la révision de certains dossiers : ainsi, les installations de pressage
s dans les années 1970 sur le site de Saint-Michel à La Garde, longtemps
rées comme exclusivement oléicoles, sont désormais attribuées à une
hybride, incluant la vinification.

ncées permises par le renouvellement du cadre législatif, encore modi-
016, ne règlent toutefois pas en totalité le dossier de l'archéologie rurale.
nbreux sites s'y trouvent, *de facto*, exclus, et des fouilles à caractère de
ge sont encore menées avant replantation de vignes, comme en 2005
lla des Salettes, à La Cadière-d'Azur, et en 2016 au domaine de Rama-
i Brignoles.

rs les acquis de ces recherches nous pouvons lire néanmoins, en filigrane,
ge de la longue histoire du paysage varois et de sa vocation agricole, inti-
t liée à la diversité de son terroir et à l'habileté des populations qui ont su
profit.

chéologique de la Gaule, département du Var, Paris, Académie des inscriptions

1 Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de transformation,

e l'huile en Gaule romaine, Paris, Errance, 2005.

